

Bibliothèque numérique

medic@

**Lettre au docteur de Blary et
testament de Jacques Benigne
Winslow**

1713-1751.

Cote : ms 5610- 21 et 22



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?ms05610x21_22](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms05610x21_22)

Winslow (Jacques Bénigne)

anatomiste Luthérien, né en Danemark

le 2 avril 1669

Converti à la foi catholique par Bossuet

décédé en 1760.

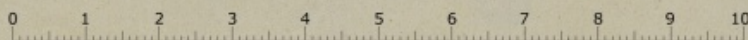


- 1^o (Son Testament autographe ci inclus)
- 2^o (une Lettre autographe, signée, en date du 28 X^{bre} 1713
(voir Biog. Vol. 81 p. 50-53.)

Attestant provenir de

M. Lullier Winslow médecin de ma mère.

Kami des Sullien - Boismuf



Je
 Vous pouver, Monneur, avec justice m'accuser
 de negligence, par rapport au retardement de ma
 reponse aussi bien que celle de notre ami M. Cefau
 depuis quinze jours. Mais je voulois etre seur
 de quelque chose pour vous communiquer, qui
 vous auroit fait plaisir: ce qui n'est pas encore
 arrive. Au reste je suis bien ravi d'apprendre
 de tout coté, que vos affaires vont bien, j'en
 souhaite de tout mon coeur et la continuation
 et l'augmentation, comme a un de mes meilleurs
 et vrais amis. Je vous promets que j'auray soin
 de vous ^{au moins} menager deux bonnes preparacions de ce
 qui regarde le fctm en particulier. Nous n'avons
 pas encore commençé nos cours universels: il y a
 peu d'etrangers; et je suis du sentiment que par



rapport à l'honneur de la profession, il faut suivre
la maxime: aut Caesar, aut nihil. Il vient ici
hors Messieurs pour la direction, savoir deux alle-
mands et un Hongrois, lequel n'entend pas le
françois, de sorte qu'il faut que l'instituteur en latin,
et en allemand. Ces Messieurs pourroient peut-être
acheter les Tables de M. Brounson dans la suite:
j'en auray soin. Monsieur Duvernay commence
aujourd'hui son cours public d'anatomie: il se
prepare à faire des merveilles, et il le fera aussi,
suivant lequel m'a appris lui même, principalement
hier, que j'eus l'honneur de dîner avec lui.
Plura in posterum. Je vis avant hier Monsieur
De Jussieu, pour le demander, si la vit ^{chose} quelque
à m'ordonner pour vous. il me dit qu'il vous doit
une réponse, qu'il remettra pour l'occasion d'avoir
trouvé de quoy vous faire plaisir. Monsieur De Clair

a fait un petit parti de renouvellement anatomi-
que avec moi. Ma femme vous fait ses com-
pliments, ayant tout fait une estime particulière
pour vous. Nous vous souhaitons unanimement
une heureuse année, et tout ce qu'amis peuvent
souhaiter aux amis, particulièrement moi
qui suis sans tarder

Monsieur

Le 28. Decemb.
1713.

Votre très humble et
respectueux serviteur
J. Winslow.



A Monsieur,
Monsieur Le Blary
Docteur en Médecine
à Cambray.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen!

Comme il n'y a rien de plus certain que la mort, et rien de plus incertain que son heure, je recommande mon âme à Dieu Tout-puissant, et je le supplie de m'accorder la remission de mes péchés, par les mérites de JESUS-CHRIST mon Rédempteur, aux quels seuls je mets toute ma confiance. Je prie la Très-sainte et immaculée Vierge Mère de Dieu de m'affilier de sa puissante protection en ce dernier passage. Je demande l'affiance spéciale de mon saint Ange Gardien, de saint Joseph, de mes saints Patrons Saint Jacques, et Saint Benigne. J'implore aussi le secours de Saint Luc Patron des Médecins véritablement Orthodoxes, et les suffrages de tous les saints et saintes du Paradis.

Je veux mourir dans la parfaite soumission à l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, et dans la vraie obéissance jurée au Souverain Pontife Romain, Vicaire de mon Sauveur, en anathématisant tout ce qui y est contraire, et en particulier l'Appel au futur Concile Général de la Constitution Unigenitus en 1713, par un Décret de la Faculté de Médecine de Paris, lequel depuis resta encore en son entier dans ses Registres, et pour lequel j'ai plusieurs fois ouvertement marqué mon aversion en tout, notamment par mon acte inséré dans l'article des susdits Registres intitulé, Res Gestæ du Decanat de feu M^r. Geoffroy en 1728; comme aussi par ma remontrance publique dans les Ecoles de la Faculté au commencement de la cérémonie du Doctorat de feu M^r. Guyot en 1736; et sur tout par le détail du Cas de Conscience présenté à M^{rs} les Docteurs de la Sorbonne, à l'occasion du refus en 1742, de prêter au Doctorat de feu M^r. Bergier Licentié à moins qu'au serment préliminaire que le Doctorandus, en avoit par le premier Appruntur, fait publiquement d'observer les Décrets de la Faculté, on ajoutât, excepto Decreto Appellationis, etc.; du quel refus et de mes motifs j'avois auparavant donné et livré moi-même acte par écrit entre les mains de feu M^r. Col de Villars alors Doyen de la Faculté, et ce à cher lui en présence de M^r. Chomel notre Confesseur, et du susdit feu M^r. Bergier Licentié, qui y étoient.

Ce même motif d'obéissance aux décrets de l'Eglise, conformément à la doctrine expresse du Catechisme du Saint Concile de Trêves, et à l'exemple des très-célebres Riccioli, Tacquet, de Rhales, Borelli, Gaffendi, Manfredi etc, dont le premier rapporte dans son Almagest tout au long le procès de Galilée, et de son abjuration etc. en présence de neuf Cardinaux; ce même motif, dit-se, m'oblige à marquer par écrit dans les Exemplaires des volumes imprimés de l'Académie Royale des Sciences, et autres livres à moi, mon aversion pour tout ce qui s'y pourra trouver favorable au système de Copernic employé par manière d'affertion comme dogme positif contre l'immobilité de la Terre etc. et non pour expliquer les mouvements célestes comme par hypothèse; par exemple, dans l'Almanac intitulé Connoissance des Temps, où à l'endroit concernant la Revolution des Planètes autour du Soleil, on met positivement la Terre au nombre des Planètes, et lui en attribue positivement la

* Boscovich,

W.



la mobilité, tant annuelle que journalière. Cela paroit d'autant plus être mis
là exprès, qu' hors ce seul endroit dans deux pages voisines tout le reste du
Livre retient constamment les expressions ordinaires et toutes opposées à ce seul
endroit; cela le paroit encore d'autant plus, qu' au commencement du ~~même~~
~~almanach~~ le Denombrement des Planetes est marqué tout à fait à l'ordinaire, le
Soleil y compris, sans aucune mention de la Terre.

Je prie instamment, qu' en me trouvant ou me voyant mort; si c'est hors de
chez moi, ou hors de mon lit cher moi, on me mette promptement en lit chaud;
et si c'est arrivé dans mon lit, on m'y laisse chaudement, ou m'y rechauffe; et
qu' en ces differens cas on entretienne proportionnellement la chaleur, en me laissant
couvert à mon ordinaire; et en observant dans tous les cas d'écarter de ma bouche
et de mon nez, tout ce qui pourra empêcher la moindre respiration; sans nean-
moins retirer l'oreiller, et sans renverser ma tête; ce qu'on fera et observera
pendant trois jours consecutifs, indépendamment des secours ordinaires et conve-
nables; à moins qu'il y ait couleur et odeur de pourriture réelle et actuelle
indépendamment de puanteur par seule évacuation de matieres fecales, etc.
à quoi on doit soigneusement faire attention; et de plus faire exécuter par
quelque bien-intelligent les experiences etc. proposées dans ma These sou-
mise aux écoles de Médecine sur l'Incertitude des signes de la mort, et ce que
depuis on a observé de plus ou de mieux pour prévenir les malheureux entêtements
en vie.

Je desire que mes obseques se fassent le plus simplement, au moins de frais,
que faire se pourra, sans tentures, par convoi et enterrement vers le soir;
et qu'on fasse dire les jours suivans des Messes de Requiem, savoir,
vingt aux Capucins de la Rue neuve des petits champs; vingt aux Religieuses
des de l'Ave Maria quartier de St. Paul; et vingt par Mr. Balandrau
Curé de Lezches diocèse de Meaux, ou à son défaut par les Peres Cordeliers
de la ville de Meaux.

N'ayant rien tant à coeur, que de conserver la paix entre mes Enfans,
qui me sont chers et que j'aime également; du bien qui se trouvera après
mon décès m'appartenir, je desire également leur partager, autant que
ce bien le permettra. C'est pourquoy mon Fils prelevra sur ma succession
jusqu'à la concurrence de ce que j'ai donné à sa Soeur par son Contrat
de Mariage, sans que ma Fille soit tenue de rien rapporter, s'il n'y
avoit pas assez de bien dans ma succession pour éгалer son frere à sa
dote; et si il se trouve de plus, je veux que mes deux Enfans le partagent
moitié par moitié; entendant toutefois que ma Femme leur tiere
indépendamment de ce qu'elle a droit de prendre par les conventions
portées en nôtre Contrat de Mariage, et de sa moitié dans la commu-
nauté, jouira pendant le cours de sa vie des arrerages de ma moitié
de la rente de deux cens cinquante livres au principal de cinq mille livres
constitué à mon profit, et au profit de ma Femme, par Dame Jeanne Buquet
Mere du Sieur Jean Thomas le trente Novembre Mil sept cens quarante
trois; des arrerages de celle de cent au principal de deux mille livres,
constitué

constitué de même à mon profit et au profit de ma femme, le dix-sept Mars mil sept cens quarante cinq par la dite Veuve Thomas sous le cautionnement de la Damoiselle Boutevillain; et de la rente de trois cens livres au principal de six mille livres, due par Monsieur Guverney Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, etc. suivant le contrat passé par devant M^{rs} Nicolas Fremin et Louis Vatry, le vingt deux May de cette année mil sept cens cinquante un.

Voulant, que si on venoit à rembourser ces contrats de rente pendant la vie de ma femme, il soit fait une autre constitution de rentes des dites sommes, pour qu'elle puisse en jouir des arrerages pendant sa vie.

Les Livres de ma Bibliothèque concernant en particulier la Mathématique, la Mécanique, la Géographie, les Voyages, comme aussi les Cartes et instrumens qui y ont rapport, et autres que ceux de Medecine que j'ai donnés par contrat de mariage à ma Fille, aux quels je joins les Memoires imprimés de l'Académie Royale des Sciences depuis l'année 1707, que je donne pareillement à ma Fille, appartiendront à mon Fils, sans qu'ils puissent être lui comptés comme faisant partie de ma succession.

En cas que mon Fils soit absent lors de mon décès, sa Mere sera Gardienne des effets que je delaisseray, jusqu'à son retour, ou qu'il paroisse quelque personne fondée de sa procuration pour agir en son nom. Je donne et legue à Marguerite Le Roy, notre domestique, outre les gages qui lui seront échus à mon décès, la somme de deux cens livres une fois payée.

Si après mon décès mes Enfans, ou l'un d'eux, fait apposer un Sella; si pareillement ils forment entre eux quelque contestation et procès, ou à leur Mere, pour raison de mon Testament, je réduis le contentement à sa légitime telle que de droit; car telles sont mes dispositions et dernières volontés, que j'espère que mes Enfans respecteront, ainsi que je leur recommande de vivre en bonne intelligence avec leur Mere, et de se souvenir de moi. — Et pour l'exécution de mon Testament présent, je prie Monsieur l'Abbé Mareschal, Prieur de S^t Jean de la Motte, mon tres-affectionné ami, d'en prendre le soin, le nommant pour cet effet mon Exécuteur Testamentaire.

Ayant lû et relû mon présent Testament, je le ratifie, approuve et confirme de nouveau; écrit de ma propre main, et fait à Paris le vingt cinq Octobre mil sept cens cinquante un. Jacques Benigne Winslow, Docteur Regent de Faculté de Medecine de Paris, etc.



L'Amphithéâtre de Winslow à la Vieille Faculté de Médecine de Paris

Le 18 février 1745, Jacques-Bénigne Winslow, docteur régent de la Faculté de médecine de l'Université de Paris, professeur d'anatomie et de chirurgie au Jardin du Roi, interprète du Roi en langues teutoniques, membre de l'Académie des sciences, de la Société royale de Berlin, etc., inaugura le nouvel amphithéâtre d'anatomie que la Faculté venait de faire élever au coin de la rue de la Bûcherie et de la rue des Rats.

Cet amphithéâtre remplaçait le théâtre anatomique dont les travaux avaient donné lieu à une adjudication le 16 octobre 1617 et qui fut inauguré par l'anatomiste Riolan le 20 novembre 1629. L'amphithéâtre de Riolan, construit en bois, tombait en ruines; la Faculté décida sa démolition et sa reconstruction à ses frais le 17 janvier 1741, les travaux commencèrent en octobre 1742, et le 18 février 1745, le nouvel amphithéâtre était inauguré sous le décanat de Col de Vilars. Il existe encore aujourd'hui et fait partie de la Maison des étudiants, restauration de l'Ancienne Faculté de médecine.

En 1792, la vieille Faculté fut donnée par l'Etat aux hospices civils et à la Caisse d'amortissement. Elle fut vendue et finit par échoir au Comte Boutry.

Grâce aux démarches répétées du Docteur Le Baron, président et fondateur du Syndicat des Médecins de la Seine, et à l'intervention de ce Syndicat, la Ville de Paris en fit l'acquisition en 1896 et 1898, la fit restaurer et la transforma en Maison des Etudiants.

Jacques-Bénigne Winslow, qui inaugura le nouvel amphithéâtre en y prononçant une leçon d'anatomie en français, innovation à cette époque où les docteurs régents de la Faculté professaient en latin, Jacques-Bénigne Winslow naquit en 1664 à Odensée en Danemark. Sa famille le destinait à l'Eglise luthérienne. Petit-neveu du savant anatomiste Nicolas Sténon qui se convertit au catholicisme en 1669, et devint évêque de Titiopolis et vicaire apostolique pour les pays du Nord, Winslow suivit son exemple. Il fut en Hollande étudier la médecine et se rendit à Paris pour se perfectionner, touchant une pension du Gouvernement danois. Il fut recommandé à Bossuet qui le protégea, le convertit au catholicisme et lui donna ses propres prénoms Jacques-Bénigne.

Bossuet mourut en 1704 et le Gouvernement danois sup-



prima la subvention du nouveau converti. Duvernoy, professeur d'anatomie et de chirurgie au Jardin du Roi, dont Winslow suivait assidûment les leçons, le prit en affection et le chargea de le suppléer. La Faculté, pour rendre honneur à son mérite, le dispensa des droits assez lourds et le reçut docteur. Il fut peu après reçu à l'Académie des sciences.

A la mort de Duvernoy, le médecin du Duc de Richelieu, Hunauld, le remplaça à la chaire d'anatomie du Jardin du Roi en 1729, mais Hunauld mourut en 1742 et ce fut Winslow qui lui succéda en 1743 (lettres patentes du 1^{er} octobre 1743). L'anatomiste danois jouissait d'une grande réputation. Il avait collaboré à la deuxième édition du *Traité de l'Œuë* de G. J. Duvernoy. Il avait écrit en 1723 une *Exposition anatomique de la structure du corps humain* qui fut très appréciée et que Georges Douglas traduisit en Anglais en 1734. Plus tard, en 1747, il publia un ouvrage sur *l'Incertitude des signes de la mort*. Il décrivit le péritoine et l'ouverture de l'arrière cavité des épiploons porte le nom de hiatus de Winslow. Ses connaissances linguistiques le firent nommer interprète du Roi en langues teutoniques.

Winslow mourut en 1760, à l'âge de 91 ans.

Il fut vraisemblablement enterré au cimetière Saint-Clément, près de l'église Saint-Etienne-du-Mont, et lors de la désaffectation de ce cimetière sa pierre tombale fut déposée dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, à côté de la chapelle des Catéchismes, où l'on peut lire son épitaphe qui résume la vie du savant danois. (1)

En voici la traduction :

D. O. M.

*Dans l'espérance de la bienheureuse immortalité,
Jacques-Bénigne Winslow,
Danois d'origine, français d'adoption,
Noble de naissance et de race, plus noble encore
De vertu et de doctrine.
Né de parents luthériens,
Abjura à l'âge d'homme, l'hérésie qu'enfant il avait sucée
Et, avec l'appui de l'illustre évêque de Meaux,
Dont il prit lors de sa confirmation, le nom de Bénigne,
Entré dans l'église catholique,
Se maintint dans sa foi, vécut sous sa loi,
Mourut dans son sein.
Homme également sincère et pieux,
Souverainement miséricordieux envers les pauvres,
Il ne fut entaché d'aucune perversité d'erreur ou de vice,
Interprète royal des langues teutoniques,
Docteur régent de la très bienfaisante Faculté de Paris,
Docteur et professeur très habile dans l'art médical et surtout dans
l'anatomie,*

(1) Nous devons à l'obligeance de M. l'Abbé Barry, notre collègue, le libellé de cet épitaphe et sa traduction.



La société royale des savants de Berlin,
Et l'Académie royale des Sciences de Paris
L'élurent d'un suffrage commun leur membre,
Il fut très digne de l'une et de l'autre,
L'Univers illustré de sa science
Le prouva par un jugement public.
Il mourut le 5^e jour du mois d'Avril,
L'an du salut 1755, à l'âge de 91 ans.
A leur tendre époux et père,
Une épouse et des enfants éplorés
Elevèrent ce monument.

Le nom de Winslow a été attaché à l'amphithéâtre dont la coupole s'élève au coin de la rue de la Bûcherie et de la rue de l'hôtel Colbert, l'ancienne rue des Rats. Depuis 1745, l'amphithéâtre de la Vieille Faculté porte le nom d'amphithéâtre Winslow; la Ville de Paris s'honorerait en perpétuant par une plaque le nom du célèbre anatomiste danois qui a illustré au XVIII^e siècle sa Faculté de médecine et le Jardin du Roi.

L'inscription que porterait cette plaque pourrait être ainsi libellée :

Le 18 février 1745, le célèbre anatomiste, danois d'origine, JACQUES-BÉNIGNE WINSLOW, docteur-régent de la Faculté de médecine, professeur d'anatomie et de chirurgie au Jardin du Roi, interprète du Roi en langues teutoniques, a inauguré cet amphithéâtre d'anatomie sous le décanat de Col de Vilars.

Docteur J. NOIR.

D. O. M.

